

Des films

Bertrand Plevin

4 juillet 2009

Les Beaux Gosses (Riad Sattouf)



Cour du collège, c'est la récré, Hervé et Camel, les deux (anti)héros du film, tripotent nerveusement le filet de la cage de hand. Hervé se lance, approche enfin la jeune fille, et prend un râteau mémorable.

Pas de regard surplombant, pas d'analyse psychologisante, le ton est cru, les blagues tombent, maladroitement, les enveloppes corporelles sont lourdes et les sourires gênés. C'est à la hauteur des ados du film de [Riad Sattouf](#) que l'on rit, d'eux parfois, de nous - qui avons refoulé loin les souvenirs de cette période ingrate - le plus souvent. Les critiques ont salué cette caricature douce, juste, ce regard touchant car fondamentalement empathique avec son sujet.

On retrouve avec les *Beaux Gosses* la patte du dessinateur de *Charlie Hebdo* et, surtout, de l'auteur de l'excellente bande dessinée, *Retour au collège* pour laquelle il s'était immergé dans les salles de classes d'un établissement parisien riche. Les vignettes se font scènes et les bulles, dialogues, mais le support filmique permet à Sattouf d'approfondir son regard et de travailler de plus près les corps adolescents à la fois gauches mais animés d'un volonté effrénée de s'adapter aux différents défis personnels qu'ils se lancent : cette vitalité désordonnée mène le film. De la BD au film, Sattouf fait varier le curseur social. Les lieux ont changé : le collège des *Beaux Gosses* n'est plus celui de *Retour au collège*. Plus populaire, plus " mixte " aussi. A une autre échelle, l'environnement n'est plus parisien, mais rennais.

La ville, justement, est contexte des **territoires de l'adolescence au masculin**, représentés remarquablement, mais avec humour et malice par le réalisateur. Ceux-ci sont restreints, linéaires. L'espace vécu d'Hervé suit une ligne connectant sa chambre et son appartement dans un grand ensemble de banlieue à son collège situé plus au centre de la ville. Cet axe longéant

la Vilaine, pratiqué en bus, est pourtant un espace de respiration essentiel, un entre-deux liant la pression sociale du collège et celle, différente, du domicile. Car au-delà, notre apprenti navetteur est couvé. Dépasser ce territoire, pour atteindre l'exotique ailleurs d'un supermarché ou d'une soirée dans les quartiers bourgeois, c'est possible mais avec les adultes et en voiture. Ceci n'apparaît pas vraiment comme un poids dans la mesure où Sattouf peint des adolescents en recherche perpétuelle de compagnie. Les ados du film sont très rarement seuls, ils cherchent avant tout l'interaction. Ils ont des cercles d'amitié mais ne sont pas en groupe, pas encore. Les lieux privilégiés sont pourtant souvent des espaces refuges : la chambre, bien sûr, est nidifiée à souhait avec des posters ou d'autres objets venant de nulle part. Mais même lorsque qu'Hervé et sa petite copine Aurore s'aventurent dans les allées du parc du Thabor, c'est pour se fourrer dans un buisson. Par ailleurs, les terrasses et les cafés, terrain privilégié de la vie de couple d'Hervé apparaissent également comme des espaces en léger retrait, à demi protégés.

Alors, bien sûr, tous ces lieux se prolongent par une géographie imaginaire, fantasmée qui mènent Hervé et ses compères des pages Lingerie de la *Redoute printemps-été* 1986, à celles des contrées sauvages visitées lors d'un jeu de rôle. Pourtant, c'est bien le réel qui obnubile les deux héros, et le collège qui fait office de scène - très réaliste, par ailleurs - où se jouent les destins amoureux et sexuels devant le distributeur de bananes ou pendant les cours de professeurs tout aussi névrosés que leurs élèves... Le collège est à la fois un lieu de violence symbolique forte sur fond de cruel darwinisme social, mais aussi comme un véritable lieu de citadinité, de mélanges sociaux et culturels. Bien sûr il est avant tout le lieu de frottement social entre les filles et les garçons.

Les Beaux Gosses avec sa galerie de figures adolescentes est un film attachant, où l'on rit avant tout. Film au ton très libre, drôle et humaniste, il se situe aux antipodes des *teen moovies* américains et de leur géographie réifiante et générique.

Compte-rendu : Bertrand Pleven

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net